

les ateliers de la

Seigneurie

Centre d'interprétation du patrimoine

ANDLAU

EXPOSITION

12 septembre

30 décembre 2020

Entrée libre

NE SAISSEZ-VOUS PAS ALSACIEN ?



Les ateliers de la Seigneurie

Place de la Mairie
67 140 Andlau

+33 (0)3 88 08 65 24

contact@lesateliersdelaseigneurie.eu

www.lesateliersdelaseigneurie.eu

 [lesateliersdelaseigneurie](https://www.facebook.com/lesateliersdelaseigneurie) 

Du mardi au dimanche

Fermé les lundis

Horaires : 10h > 13h - 14h > 18h / septembre
14h > 18h / octobre - novembre - décembre





Remerciements

Commissariat de l'exposition
Êtes-vous Alsacien ? Sinn Er Elsasser ?

. Pierre JACOB, Professeur d'Histoire régionale - Université
populaire européenne de Strasbourg
. Franck BURCKEL, Directeur des ateliers de la Seigneurie
. Aurélie HOUILLON, Médiatrice culturelle aux ateliers de la
Seigneurie
. Christian COURIVAUD, Médiateur culturel aux ateliers de la
Seigneurie

Réalisation et conception graphique-scénographie
Les ateliers de la Seigneurie

Impression : Centre Alsace Repro, Point carré

Les ateliers de la Seigneurie remercient pour leurs prêts : les
Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, la
bibliothèque du Grand Séminaire de Strasbourg, le Cabinet des
Estampes et des Dessins des Musées de la Ville de Strasbourg,
la Commune de Bourgheim, la Compagnie des Transports
Strasbourgeois, l'Écomusée d'Alsace à Ungersheim, le Fonds
patrimonial de la Médiathèque André Malraux de Strasbourg, le
Musée historique de Haguenau, le Musée d'Histoire Naturelle et
d'Ethnographie de Colmar, le Musée de la Folie Marco à Barr, la
société Made in Alsace, ainsi que les collectionneurs privés. Les
ateliers de la Seigneurie remercient également l'ensemble des
personnes ayant accepté de participer aux interviews.

Un grand merci enfin, au personnel des ateliers de la Seigneurie et
aux agents techniques de la Communauté de Communes du Pays
de Barr, pour leur participation et leur soutien logistique.

ETES-VOUS
ALSACIEN ?
EL SASSER ?
SINNER

Mon village

Hansi (1913)

Le retour de la cigogne au printemps.

-1.

L'Alsace

Histoire d'une identité

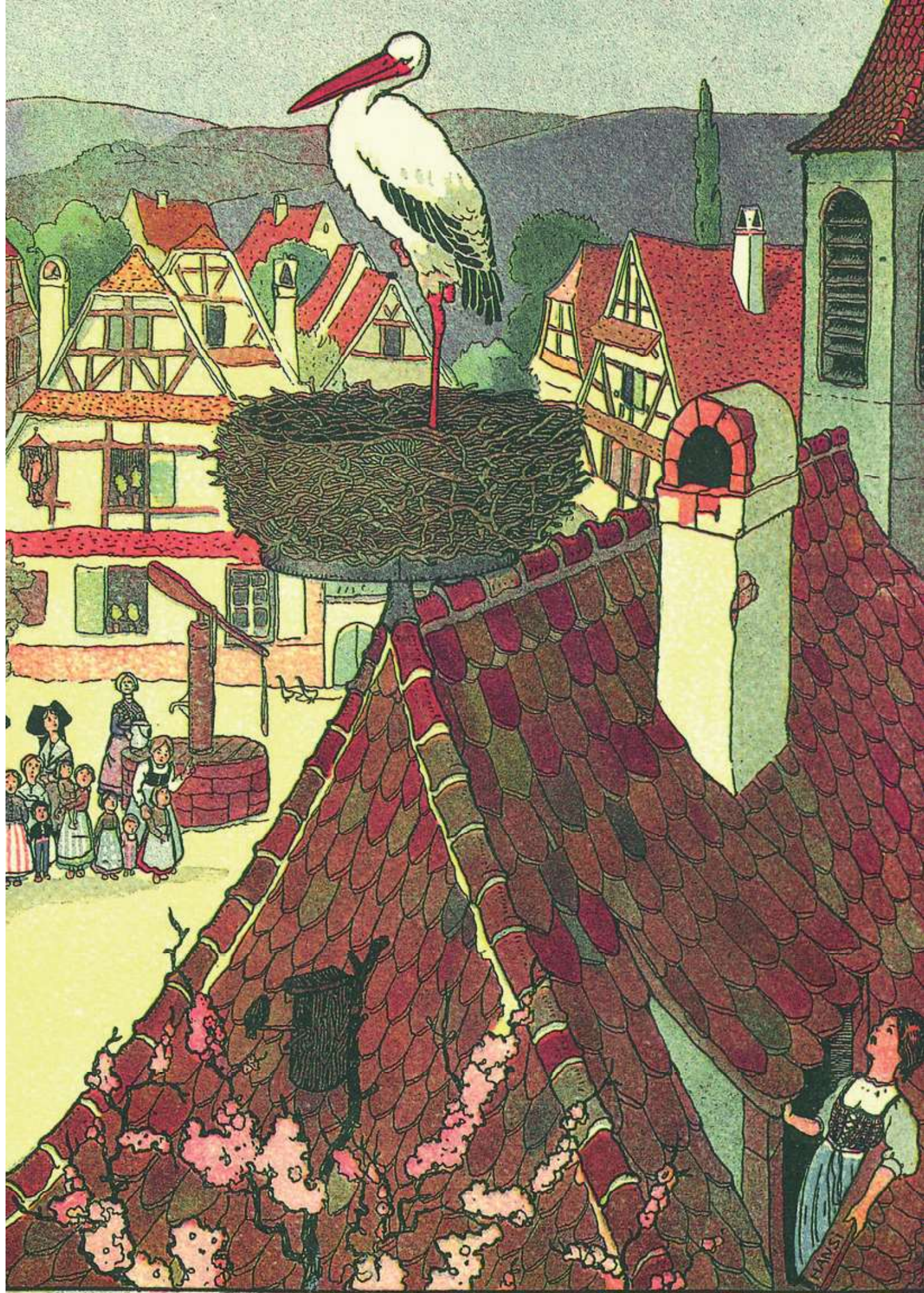
Au travers des peuples qui, depuis l'Antiquité, ont vécu sur ce territoire, jusqu'à la création de la future Communauté européenne d'Alsace, cette exposition retrace plus de 2000 ans d'histoire régionale jalonnée par les événements marquants qui ont façonné l'identité de l'Alsace.

Mais vouloir traiter de la complexe question de l'identité alsacienne, c'est interroger le visiteur sur le ressenti de cette identité.

Au fond, qu'est-ce qu'être alsacien ? Faut-il habiter en Alsace pour être alsacien ? Faut-il parler la langue pour se sentir alsacien ? Les marqueurs identitaires sont-ils les mêmes d'une personne à une autre ? Sont-ils figés ?







L'Alsace en cartes

La juxtaposition des différents espaces auxquels appartient l'Alsace montre sa situation singulière de région française de culture à dominante germanique sur le cours supérieur du Rhin.



L'espace physique, le Rhin supérieur

L'Alsace constitue un segment de la rive gauche de la vallée du Rhin supérieur. Seule l'Alsace bossue, ancien comté de Sarrewerden rattaché en 1793 à cause de la dominante protestante de sa population, se situe à l'ouest des Vosges sur le plateau lorrain.

Les paysages alsaciens se caractérisent par une succession, entre le Rhin et les Vosges, de zones humides des bassins du Rhin et de l'III, de terrasses limoneuses, de coteaux du piémont et des sommets des Vosges.



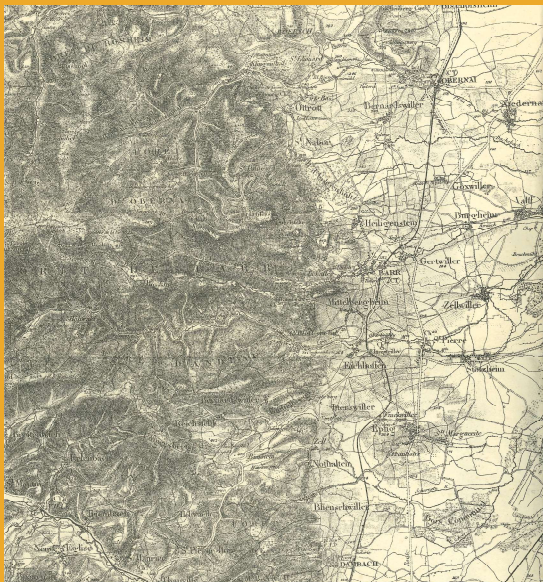
L'espace culturel

L'Alsace, avec la Moselle, sont les seuls territoires français appartenant culturellement à l'Europe centrale et plus particulièrement à l'aire germanophone de celle-ci, dont elle a partagé la majeure partie de son histoire.

L'Alsace constitue ainsi l'extrémité occidentale d'une vaste zone culturelle européenne cohérente, allant des Vosges jusqu'à l'ouest de l'Ukraine et de la Mer Baltique à la Mer Adriatique.

L'Alsace est de ce fait culturellement plus proche de la République tchèque par exemple, qu'elle ne l'est de nombres de régions françaises.

Le chevauchement spatial de ces différents concepts est une première clé de lecture de la particularité de l'identité alsacienne.



Les leçons de la toponymie

Les cartes topographiques au 25 000^e, réalisées en premier lieu pour les besoins de l'armée, sont les représentations les plus détaillées et fidèles du paysage.

Or, à cette échelle, les noms des reliefs, des cours d'eau, des champs, des villages nous rappellent par leur consonance germanique que les habitants de ces paysages ont une culture propre, des traditions, des croyances, une histoire, bref, une identité singulière.



L'espace politique et administratif, la France

L'Alsace est la région la plus orientale de la métropole, résultat de la poussée territoriale des rois de France en direction du Rhin au 17^{ème} siècle.

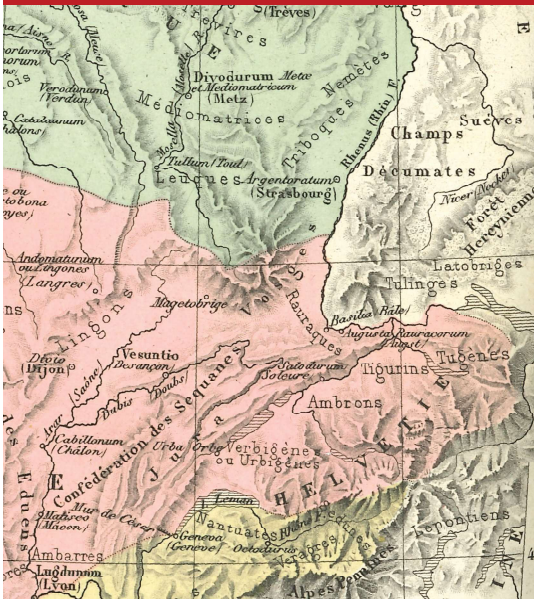
Créés en 1790, les départements devaient rationaliser l'administration du pays. On a d'abord voulu plaquer sur le territoire national une grille en damier sur le modèle américain, avant de s'appuyer sur l'organisation territoriale d'Ancien Régime, la Haute et la Basse Alsace ainsi que les limites paroissiales. Ce faisant, on réintérait l'héritage historique. Chaque département est doté d'un chef-lieu, facilement accessible de tous les points de son territoire.

Jusqu'en 1870, le territoire de Belfort appartenait au Haut-Rhin. Il est devenu un département à part entière en 1922.

La nouvelle région française L'Alsace dans le Grand Est

Sur les 57 433 km² que compte la nouvelle région, l'Alsace n'en représente que 8 300 km².

Sur une population totale de 5 518 000 âmes, les Alsaciens ne sont que 1,8 millions. Mais les densités alsaciennes, (plus de 220 h./km²) sont le double de la moyenne française (118 h./km²). Strasbourg, la plus grosse agglomération, approche le demi-million d'habitants.



Extrait de « l'Atlas universel et classique de géographie » de Drioux et Leroy, Paris, 1886.

Le Rhin supérieur avant l'Alsace

- Une communauté humaine ou une région entre dans l'Histoire lorsqu'on commence à avoir sur elle des renseignements écrits.
- Notre région entre dans l'Histoire vers -58 avec la conquête romaine.



De la tribu à la cité

- Avant la conquête romaine, les habitants celtes de la région étaient divisés en cités (*civitates*), comprenant un territoire et un chef lieu. L'Histoire a retenu les **Médiomatriques** (Moselle et Bas-Rhin) et les **Rauraques** (Haut-Rhin).
- En s'appuyant sur les élites autochtones et sur l'armée, Rome a perpétué l'organisation celtique en l'intégrant à son administration. Comprendant un territoire et un chef lieu, ces cités ne nous disent rien sur la manière dont leurs habitants ressentaient leur appartenance, étaient-ils celtes, romains ou gallo-romains ?
- La future Alsace appartient alors à un district militaire au nom trompeur, **Germania**, qui ne comprend que des tribus considérées comme gauloises par les Romains.

L'identité celtique

- Les **Médiomatriques**, en celtique *Mediomateracoi*, se référaient aux déesses gouvernant le monde du milieu, celui des humains. Les **Leuques** (*Leucai*) étaient les « brillants ». Les **Rauraques** (*Arauracoi*) étaient les riverains de l'Aar (*Araura*). Les **Séquanes** étaient « les vainqueurs ».
- Malheureusement, les noms des sous-groupes ne nous sont pas parvenus. Dans les inscriptions, d'époque romaine, on ne se réclame plus d'une tribu, mais parfois d'une cité ayant conservé le nom d'un ancien peuple celtique.

450
av. J.-C.

25 av.
J.-C.

Âge du fer (La Tène)

- On a constaté qu'à l'époque celtique, la céramique était décorée différemment au nord et au sud.

Est-ce déjà la trace, chez les autochtones, de deux identités culturelles distinctes ?

- En effet, l'étude de la céramique de La Tène finale et tout particulièrement les pots de stockage et ceux servant à la cuisson, a permis de mettre en évidence la présence de deux groupes culturels dans la plaine d'Alsace. L'un au nord, l'autre au sud. Ces céramiques se distinguent par leurs formes mais également par leurs techniques de façonnage.

GROUPE SUD

- Ce groupe correspond à un territoire généralement attribué aux Rauraques (Haute-Alsace et le sud du Bas-Rhin).

Technique : utilisation systématique du mica doré et de la chamotte comme dégraissant (matériaux ajoutés pour rendre la pâte moins collante et diminuer sa dilatation lorsqu'on la chauffe).

Formes : bords évasés et cols marqués.

Décor : Lunes, motif peigné vertical.



GROUPE NORD

- Ce groupe, plus complexe à attribuer, englobe des territoires qui appartiennent aux Médiomatriques, aux trévires et qui accueilleront les Triboques, les Vangions et les Némètes (moitié nord de la Basse-Alsace).

Technique : le mica est remplacé par un dégraissant à base de coquillages pilés.

Formes : plus fermées avec des bords, dont la section est en forme de massue.

Décor : inexistant.



- Bien évidemment ces deux groupes ne se limitent pas à la plaine d'Alsace mais s'étendent au-delà du Rhin, qui ne peut être considéré comme une frontière.

Déjà des déplacements de populations

- Afin de sécuriser ses possessions à l'ouest du Rhin, Arioviste y a transféré des populations celtiques de la rive droite, **Triboques**, **Némètes** et **Vangions**, que César a qualifiés de **Germanins**. Les polémiques modernes sur le caractère germanique ou gaulois des Alsaciens se sont appuyées sur sa vision des choses.

L'identité individuelle chez les autochtones

- Chez les Celtes, on recevait un premier nom lié aux circonstances de la naissance, par exemple :

Matugnatos, « né un jour favorable » ou *Sextocus*, « le septième ».

- Puis un nom pour la vie, généralement un titre ou un surnom.

Ainsi, *Vassorix*, « chef des serveurs » ou *Pipausus*, « cuisinier ».



**58
av. J.-C**

260

357

401

Quatre siècles de présence romaine

Une armée cello-germanique commandée par Arioviste est battue par Jules César, qui peut ainsi conquérir la rive gauche du Rhin.

Les Alamans, une confédération de Germains, s'installent sur la rive droite du Rhin.

César Julien écrase à Strasbourg une armée d'Alamans.

Les troupes romaines quittent la frontière rhénane.

Argentorate, aujourd'hui Strasbourg



La Table de Peutinger

Il s'agit d'une copie réalisée vers 1265 par des moines de Colmar, d'une carte romaine réalisée vers 350, où figurent les routes et les villes principales de l'Empire romain.

Elle figure l'emplacement des routes, des villes, des mers, des fleuves, des forêts, des chaînes de montagnes. Pas moins de 555 villes et 3500 autres particularités géographiques sont indiquées, comme les phares et les sanctuaires importants, souvent illustrés d'une vignette.

La Table de Peutinger montre également, la totalité de l'Empire romain, ainsi que le Moyen-Orient, l'Inde, le Sri Lanka, et même la Chine.

C'est une longue bande de parchemin composée à l'origine de 12 parchemins dont il n'en reste aujourd'hui que 11 conservés à Vienne (Autriche). Assemblés, ils forment une bande de 6,82 m sur 0,34 m.

Déjà une identité régionale ?

La documentation concernant les cinq premiers siècles de notre région nous offre une image avant tout romaine. Mais comment les habitants de cette région se percevaient-ils ?

Rosmerta, déesse celtique et Teutates, sous les traits de Mercure

4^{ème} siècle après J.-C.
Dim : H. : 1,50 m, l. : 0,75 m
Grès
Provenance : Châtenois

Les deux divinités sont ici représentées en costume paysan de la fin de l'Empire. À droite, Mercure porte braies et tunique serrée à la taille par une large ceinture à boucle circulaire. Le caducée et la bourse l'identifient sans ambiguïté. **Rosmerta**, vêtue d'une tunique longue recouvrant une jupe plissée, tient une bourse et une serviette.

Musée archéologique - Strasbourg
© Photo M. Bertola



Stèle au « Père Rhin »

2^{ème} siècle après J.-C.
Dim : H. : 0,91 m, L. : 0,60 m
Grès
Provenance : Strasbourg, rue du puits

Le fleuve continue à être divinisé à l'époque romaine. L'autel au dieu Rhin posé par le gouverneur romain **Oppius Severus** pourrait être un geste politique en direction des notables locaux.

Musée archéologique - Strasbourg
© Photo M. Bertola



L'énigme du Donon

Le sanctuaire celtique du Donon, près de Grandfontaine, était localisé aux confins des territoires **Leuques, Médiomatriques** et **Rauraques**. On y a retrouvé des stèles montrant Mercure, Taranis, Cernunnos et Vosegus.

À la chute de l'Empire romain, comment se percevaient les habitants de la rive gauche : Gaulois ? Romains ? Chrétiens ? Cousins des nouveaux envahisseurs ?

© C. Fleith - ADT

L'Alsace des Alamans

Le grand remplacement ?

Durant les cinq siècles qui suivent, les sources écrites se raréfient, d'où l'habitude de parler de « Siècles obscurs ». Notre région connaît alors un premier tournant, l'installation des Germains.

Pendant un siècle et demi, la future Alsace appartient à l'**Alemannia**, qui s'étend des Vosges au lac de Constance. C'est une aire culturelle plus que politique.

Les Alamans étaient un agglomérat de tribus guerrières. Ils sont les seuls à ne pas s'être constitués en royaume sur l'ancien territoire romain. Il faudra attendre 470 pour qu'il y ait un roi des Alamans, *Gibavult*.

Sur les deux rives du Rhin, la population gallo-romaine cohabite avec les nouveaux venus, ce qui conduit à un phénomène d'acculturation entre latins et germaniques. La question qui reste ouverte est celle de la part de ces nouveaux arrivants au sein de la population.

406

451

496

536

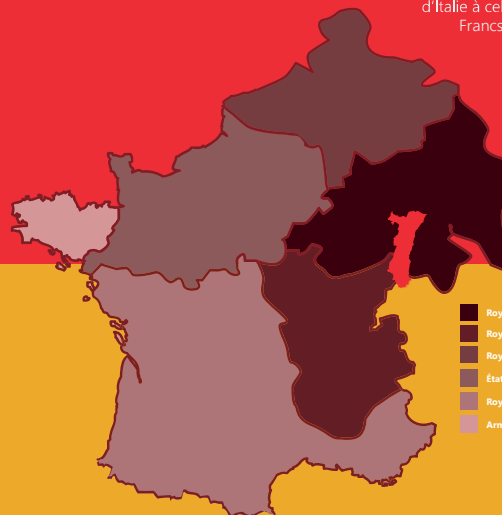
Les Alamans passent le Rhin aux côtés d'autres tribus d'Europe centrale.

Strasbourg détruite au passage d'Attila ?

À Tolbiac, Clovis bat les Alamans du nord.

Les Alamans passent de la tutelle des Ostrogoths d'Italie à celle des Francs.

Au début du 5^{ème} siècle, les habitants de la région sont des Gallo-Romains, des Celtes qui ont intégré des éléments culturels romains dont le christianisme.



L'aire occupée par les Alamans

Ils y ont laissé l'usage des dialectes dits alémaniques (Suisse, Forêt-Noire, Alsace).

Royaume des Alamans
Royaume des Burgondes
Royaume des Francs
État Romain
Royaume des Wisigoths
Armorique

Pendant 100 ans,
les Alamans ont tenu
notre région, ils sont à
l'origine de la composante
germanique de l'identité
alsacienne.

Les Alamans population païenne

« Les Alamans ont... des coutumes héritées de leurs pères.(...). Ils vénèrent des arbres, des fleuves, des collines et des falaises. Et pour ces lieux, ils coupent la tête à des chevaux, à du bétail et à de nombreux autres animaux pour les vénérer comme des dieux. »

Agathias, *Histoires*, A, 6, 3-5 et 7, 1-2

La princesse d'Ichtratzheim

On a découvert en 2011 à Ichtratzheim, une importante nécropole d'époque mérovingienne utilisée de la fin du 6^{ème} siècle au 10^{ème} siècle. On y a fouillé la tombe d'une femme datée entre 510 et 590.

La cuillère d'Abuda

Dans ce mobilier figure une cuillère d'origine byzantine avec trois inscriptions. Une en latin : **Matteus** (a) et deux en alphabet germanique : **lapela** (b) (cuillère ?) et **Abuda**, nom de la propriétaire (c).

Les Alamans sous domination franque

C'est seulement sous la domination des Francs que l'Alsace commence à se cristalliser, en tant que zone tampon face aux Alamans d'Outre-Rhin.

C'est le fruit de l'action des évêques, des comtes, du duc et des missionnaires. La région voit également s'installer des colons francs, saxons, frisons et thuringiens.

570

600

Vers 600 apparaît dans une chronique le nom **Alesaciones**, forme la plus ancienne pour Alsaciens. Le mot est probablement d'origine celtique.

675

741-746

Époque Mérovingienne

Arbogast, premier évêque franc de Strasbourg.



Statue de Saint Arbogast

Cathédrale de Strasbourg

© Musées de Strasbourg, M. Bertola

La future Alsace au sein de l'Alémanie

Face aux turbulents Alamans d'Outre-Rhin, les rois francs, héritiers de Clovis, organisent la future Alsace comme une zone tampon, sous l'autorité d'un duc, Eticho, père de sainte Odile.

Duc Eticho et sa fille Sainte Odile

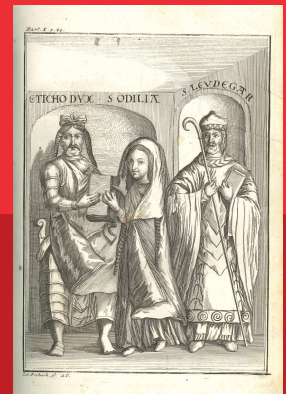
12^{ème} siècle
Calcaire
H : 1 m 24
Dans la galerie du cloître - Mont Sainte Odile

Elle représente le duc Aldaric (ici dénommé « **ETICHO DUX** ») remettant la charte de donation de l'abbaye à sa fille Odile. L'action des successeurs d'Eticho, des évêques de Strasbourg et de Bâle, la multiplication des couvents, tendent à donner à la rive gauche du Rhin son statut et son caractère propre.

© Les ateliers de la Seigneurie - Andlau

Gravure de Louis Laguille
1734

© Bibliothèque des Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg



Dernière révolte des Alamans contre les Francs

La famille de
Charles Martel prend le
pouvoir chez les Francs.

Un territoire
alsacien s'est constitué en
Alémanie sous la tutelle
Franque.

Vers 800, un poème parle de
colons francs qui forment une
communauté appelée **Helisaz**.

Ce mot donnera en allemand, **Elsass**.

Le Mur païen

La datation la plus récente (vers 675), en ferait le
centre politique et religieux de l'Alsace naissante.

© C.Fleith - ADT



Les autorités franques ont entrepris de christianiser les Alamans. Voici le **Notre Père** en alaman. Un dialectophone d'aujourd'hui, en le lisant à haute voix, en devine le sens.

Un franc ou un anglo-saxon l'aurait jadis compris.

*Fater ynser tu in humele din namo verde gheiligott.
Din ricko kome.
Din vilo gskehe in erdo all in humele.
Ynser tagolicko brod kib ynss hiuto.
Undto ynser sculdo blatzo ynss alss wy belatzen ynser sculdige,
unde in
corunga ni leitest du unsich. Nun belose unsich fone ubele.
Dat ist wahr.*

*Notre Père qui es au ciel, que ton nom soit sanctifié.
Que ton règne arrive.
Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
Donne nous aujourd'hui notre pain de ce jour.
Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons à nos
offenseurs.
Et ne nous induis pas en tentation. À présent délivre-nous du mal.
Ceci est la vérité.*



Empereur en majesté

Strasbourg, vers 1190-1200 (complété au milieu du 14^{ème} siècle)
Verre coloré, grisaille, plomb
Deux panneaux de 102 x 98 cm chaque
Provenance : Cathédrale de Strasbourg

Figuré sur un trône, le souverain nimbé porte les insignes du pouvoir impérial : sceptre fleuroné, globe sur lequel est inscrite une croix, et couronne fermée. L'absence d'inscription empêche de déterminer avec certitude l'identité du souverain. La tradition l'identifie comme Charlemagne, mais la figure de l'empereur germanique Henri II a aussi été évoquée : tous deux canonisés au 12^{ème} siècle, ils pourraient être représentés avec un nimbe. Il pourrait aussi s'agir d'une représentation symbolique du pouvoir.

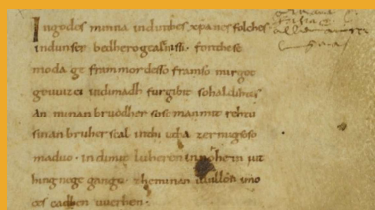
© Musée de l'Œuvre Notre-Dame - Strasbourg

870

Période Carolingienne

Traité de Meerssen.
Éclatement de l'empire de
Charlemagne.

L'Alsace passe en
Germanie.



© Bibliothèque nationale de France

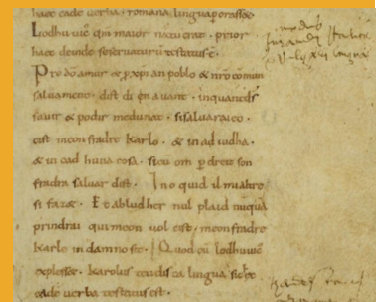
En « langue tudesque »

Deux des fils de Louis le Pieux, Charles le Chauve, roi de France occidentale, et Louis le Germanique, roi de France orientale, se rencontrent à Strasbourg pour se promettre assistance contre Lothaire, empereur en titre.

Le serment est prêté devant le peuple assemblé, en *lingua romana*, et en *lingua teudesca*. Charles le Chauve s'exprime en « Tudesque », Louis le Germanique en « Roman ». S'agissant du premier traité bilingue, il marque la naissance officielle de l'Allemand et du Français.

En 842, deux futures puissances commencent à émerger sur les ruines de l'empire de Charlemagne, la France et l'Allemagne.

Dans 1000 ans, elles se disputeront l'Alsace.



En « langue romane »



Entrée de Louis XIV à Strasbourg en 1681 avec la soumission du magistrat.

Tirée de Paul Ahne, *Strasbourg cent quarante gravures et dessins anciens*
Gravure

Collection privée

1618

1789

1

Province à l'instar de l'étranger

Départements

La mosaïque médiévale

Entre 640 et 767, l'Alsace est un duché. Mais au cours des siècles suivants, elle se morcelle.

Il n'y a plus d'Alsace politique au Moyen Âge mais une mosaïque de pouvoirs seigneuriaux ou impériaux. On continue de parler d'une région nommée en latin *Alsatia*, en allemand *Elsass* ou *Elsassenland*, et l'empereur y a un représentant, le *Landgraf*.

Difficile de déterminer un sentiment d'appartenance régionale. Les habitants savaient au plus qu'ils étaient *dütsch* et que les gens d'outre-Vosges étaient des *welsch*.

1633 – 1697

La France conquiert l'Alsace

La Guerre de Trente Ans (1618 – 1648), qui ravage le Saint-Empire, permet à la France de poursuivre son expansion vers l'est en annexant l'Alsace.

En 1648, Louis XIV obtient les possessions des Habsbourg en Haute Alsace et le baillage de Haguenau.

À partir des années 1660, le Royaume de France profite de l'affaiblissement du Saint-Empire et annexe ce qui reste des territoires alsaciens jusque-là indépendants. Strasbourg est assiégée et annexée en 1681. Mulhouse n'est rattachée à la France qu'en 1798 à la faveur des guerres révolutionnaires.

La création de la Province d'Alsace permet un début d'unification administrative.

1697 – 1789

Un territoire de l'entre-deux

Après le traité de Ryswick de 1697, la Province d'Alsace constitue désormais un « pays à l'instar de l'étranger » dirigé par un intendant, assisté de subdélégués. Cependant, on a laissé subsister les seigneuries anciennes, les titres et les privilèges. Jusqu'à la Révolution, la barrière douanière est maintenue sur les Vosges.

1870

Création du Reichsland

Le traité de Francfort en mai 1871, prévoit la cession par la France d'une partie de la Moselle, de deux cantons de Meurthe, de communes des Vosges, du Bas-Rhin ainsi que du Haut-Rhin, amputé du territoire de Belfort.

Le tout forme le *Reichsland Elsass-Lothringen*, en français, « La Terre d'Empire Alsace-Lorraine ».

Les anciens départements changent de nom : *Lothringen*, *Unter-Elsass*, *Ober-Elsass*.

Le va-et-vient des territoires

Le territoire entre Vosges et Rhin a connu à partir du 5^{ème} siècle et pendant tout le Moyen Âge, un grand morcellement, aucun seigneur ne parvient à unifier le territoire jusqu'à la conquête de l'Alsace par Louis XIV. Administrativement rationalisée entre 1870 et 1945, elle bascule quatre fois côté allemand ou français. À partir de 1982, c'est dans le cadre français que l'Alsace renaît comme entité administrative.

La Révolution et la nouvelle organisation territoriale

Du point de vue administratif et territorial, la Révolution constitue un choc de simplification. L'Alsace disparaît, remplacée par deux départements, **Haut-Rhin** et **Bas-Rhin**. Les vieilles possessions de l'Église, puis celles de seigneurs dépendant encore de l'Empereur du Saint-Empire finissent de disparaître en 1791.

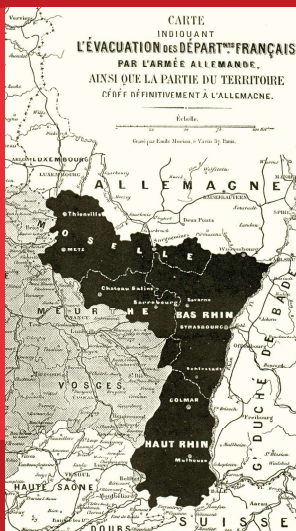
Ce nouveau cadre républicain va servir de base aux réorganisations successives de l'Alsace.

871

Reichsland

1918

Départements



Carte des territoires annexés en 1870.

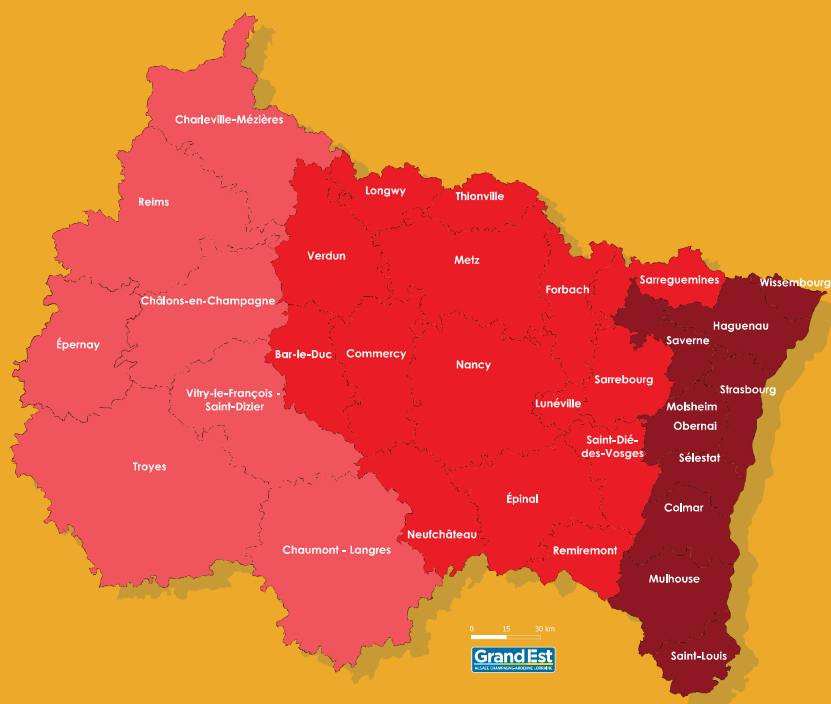
Collection privée.

1918 Démantèlement du Reichsland

En 1918, quand l'Alsace-Lorraine retourne à la France, le *Reichsland* est redécoupé en départements.

En effet, pour éviter un imbroglio administratif et juridique, il était impossible de revenir aux limites des départements d'avant 1870.

Après 1918, les autorités françaises mettent en œuvre une politique de francisation active qui conduit au « malaise alsacien » alimentant l'autonomisme des années 1920 et 1930.



Le Grand Est, un cadre pertinent ?

En 1945, nouveau retour à la France, et donc aux départements, avec leurs préfets et sous-préfets.

En 1982, acte I de la décentralisation, mise en place des Régions. L'Alsace retrouve son nom et des limites héritées de 1870.

Le 7 avril 2013, un référendum propose aux Alsaciens, la création d'une Collectivité d'Alsace, avec fusion des départements. Le projet est rejeté.

1^{er} janvier 2016 : Création de la nouvelle Région Grand-Est regroupant l'**Alsace**, la **Lorraine** et la **Champagne-Ardenne**.

29 octobre 2019 : Création de la Collectivité européenne d'Alsace (CEA), qui doit entrer en fonction le 1^{er} janvier 2021.

1940

Le Gau Oberrhein

1944

Région

2016

Départements

2021

CEA

1940 -1944

Le Gau Oberrhein

En 1940, l'Alsace et la Moselle sont annexées de fait par l'Allemagne. La Moselle est rattachée à la Sarre, pour former le *Westmark*, et l'Alsace au pays de Bade pour former le *Gau Oberrhein* ou « district du Rhin supérieur », confié au Gauleiter Robert Wagner.

Les Alsaciens sont considérés comme citoyens du *Reich* et soumis à l'appareil politique du parti nazi qui mène une politique brutale de germanisation et de nazification de la population.

Malgré la méfiance de la *Wehrmacht*, les jeunes alsaciens sont enrôlés de force à partir de 1942.



**La
gestion de
toutes les routes y
compris l'A35
(sauf pour la traversée
de Strasbourg).**

CEA

**L'enseignement
des dialectes alsaciens
et de la langue allemande
avec une restriction, puisque
« le recrutement, la
formation et la titularisation
des enseignants (...) relèvent de la
compétence de
l'État ».**

**La
coordination
de la politique
du tourisme.**

**La
gestion de la
coopération
transfrontalière.**



**Conseil départemental du Haut Rhin
avec le compte à rebours avant création de la CEA, le
1^{er} janvier 2021.**

Une terre de brassage et d'échanges, de l'Antiquité à nos jours

L'Alsace n'est pas seulement une terre à l'extrémité nord-est de la France : c'est un segment de l'axe rhénan, une zone privilégiée pour la circulation des hommes, des marchandises et des idées. Elle n'a cessé d'être le cadre d'échanges qui ont peu à peu construit l'identité de la région.

Ce que Romains et Gaulois ont échangé

À l'époque romaine, des gens venus de tout l'empire ont cohabité avec les Celtes vivant sur le Rhin. Des emprunts ont eu lieu dans les deux sens.

Les Romains ont apporté la langue et l'écriture latines, la culture de la vigne, l'usage de la monnaie, la tuile romaine, la représentation des dieux...

On sait moins ce qu'ils ont emprunté aux Celtes. Citons le manteau gaulois ou **sagum**, le casque d'époque impériale, les bottines militaires, le pantalon ou encore le tonneau. Dans les transports et communications, les Romains ont repris des modèles de véhicules, et une unité de distance, la lieue.

Le latin a emprunté des termes techniques celtes : **esox** pour le saumon, vient des bords du Rhin ; **attegla**, « auvent », est attesté à la Wasenbourg ; **leuca** « lieue », apparaît sur les bornes des routes ; **petruraton** « chariot à quatre roues » devient **petoritum** en latin ; **cammanos** a donné **caminus** puis « chemin »...

Comment Germains et Gallo-Romains ont-ils cohabité ?

Au 5^{ème} siècle, les Alamans qui s'installent, s'approprient la tradition locale, comme le montre la survie de toponymes d'origine romaine. En voici quelques exemples :

- Brumath < **Brumagad** < **Brocomagus** « marché de Brocus »
- Seltz < **Saloissa** < **Saletio** « lieu du sel »

- Les noms de montagnes et de cours d'eau :
- Vosges < **Wasichen** < **Vosegus mons** < **Vosges**
 - Kembs < **Cambete** gaulois « courbe, méandre »
 - Saverne, **Zabern** < **Zabarna**, forme fossilisée de **Tres Tabernae**, « les trois tavernes »
 - Sermersheim < **villa Sarmenza** < **Sarmenta**, « les sarments »

Pour les Germains, les anciens occupants étaient des **welsch**, terme désignant les populations de l'empire romain.

Eux-mêmes se considéraient comme des **tütsch**, globalement des Germains.

Les juifs

Ils sont sans doute présents en Alsace dès Charlemagne. Au 13^{ème} siècle, ils sont expulsés de nombreux pays : Angleterre, Anjou, France, et trouvent refuge dans le Saint-Empire.

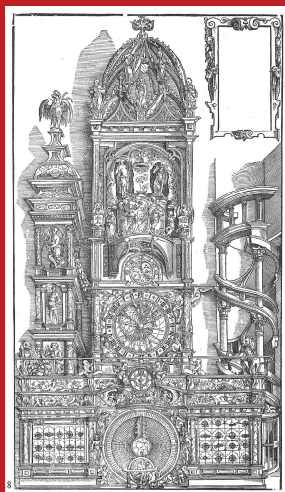
En principe, les autorités les protègent, mais on constate une montée de l'antisémitisme puis une flambée de persécutions, dont la pire en 1349, sous prétexte d'épidémie de Peste noire.

Ils laissent néanmoins une trace profonde dans la culture et les paysages alsaciens. Nombre de bourgades possèdent encore des synagogues. Le **yiddish** est un dialecte germanique, mais on y trouve des termes hébraïques dont certains sont passés en alsacien, comme **beheime**, « vieille femme », **baies**, « propriété », **mashücke**, « fou »...

16^{ème} siècle Une immigration religieuse

Sainte-Marie-aux-Mines a accueilli des immigrés de langue française, essentiellement comme travailleurs.

À la fin du 16^{ème} siècle, les guerres de religion en France ont poussé de nombreux protestants à s'exiler en Alsace. Strasbourg a ainsi reçu une petite communauté huguenote, ce qui lui a valu le surnom **Eleutheropolis**, « cité de la liberté ». Leur arrivée a suscité un intérêt pour la langue française, bien avant la conquête de la région par Louis XIV.



L'horloge astronomique de Strasbourg, œuvre d'une équipe internationale

L'horloge astronomique, construite de 1571 à 1574 à la cathédrale de Strasbourg, est due à une équipe majoritairement suisse.

C'était le cas de Conrad Dasypodius, le mathématicien, Isaac et Josie Habrecht, les mécaniciens, Tobias Stimmer, le peintre et décorateur de l'horloge.

Wolkenstein, autre mathématicien, était lui, originaire de Misnie (État médiéval du Saint-Empire romain germanique, qui se trouvait dans la région de l'actuel land allemand de Saxe).

L'horloge astronomique de la cathédrale de Strasbourg

Tobias Stimmer

1574

Tirée de Paul Ahne, *Strasbourg cent quarante gravures et dessins anciens*, 1971.

Gravure

Aussi loin que l'on remonte, l'Alsace a été réceptive à des influences diverses, amenées par la conquête, l'immigration ou le commerce.

Ces influences ont contribué à la formation d'une culture locale, mêlant culture germanique et latine.

De Louis XIV à nos jours

À partir du 17^{ème} siècle, c'est l'affrontement de plus en plus direct entre la France et l'Autriche puis la Prusse. Aux mouvements migratoires de mains d'œuvres s'ajoutent un temps ceux destinés à consolider les conquêtes, puis, avec l'ouverture des frontières, ce sont à nouveau les déplacements pour raison économique qui priment.

La Guerre de Trente Ans, détruire, piller, repeupler

La Guerre de Trente Ans (1618 – 1648) a littéralement dépeuplé le Saint-Empire. L'Alsace n'échappe pas aux massacres. Durant le conflit, les terres vacantes attirent déjà de nouveaux occupants.

En 1654, de nombreux protestants suisses viennent du pays de Berne s'installer en Basse Alsace, alors que des catholiques du Voralberg, de Suisse centrale et du Tyrol s'installent dans le Sundgau. Il en reste des noms de famille tels que Schweitzer, Anstett, Zumstein, Baumgartner, Studer, Vögeli, Frey, Lichti...

À partir de 1661, l'immigration est encouragée par des faveurs telles que l'exemption d'impôts pour six années. Le mouvement se poursuit jusqu'en 1740. Elle a laissé des traces à Grassendorf, Uberach et Morschwiller, où s'installent pendant cinquante ans des immigrants de Picardie et de la Thiérache.

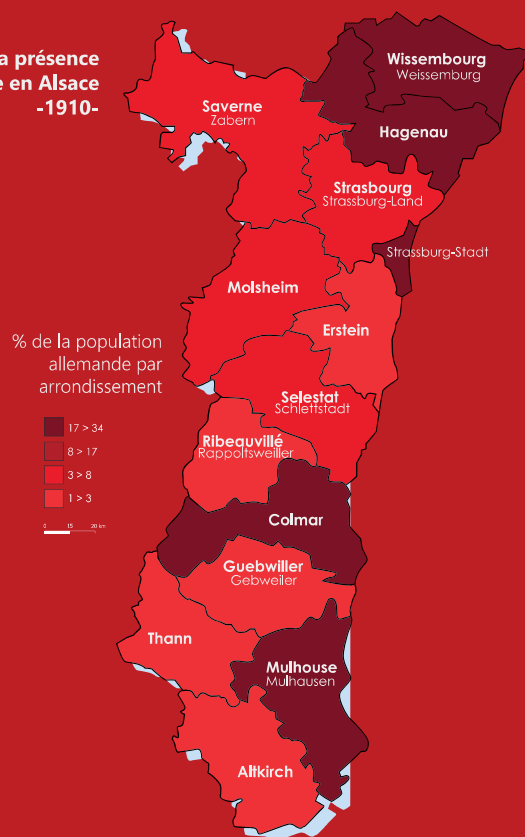
L'immigration entre 1870 et 1918

Après l'annexion de l'Alsace par l'Allemagne en 1871, arrivent en Alsace des militaires, des fonctionnaires, mais aussi des commerçants et des ouvriers.

En 1905, le total des immigrés se monte à 128 000 personnes à raison de 70% en Basse Alsace. Des mariages « mixtes » entre Allemands de souche et Alsaciens sont célébrés. Leur intégration se fait plutôt bien dans le monde ouvrier, moins dans la classe moyenne et très mal dans la haute bourgeoisie.

En 1918, la grande majorité de ces immigrés est expulsée, mais nombre de familles alsaciennes ont conservé dans leur arbre généalogique la trace d'un Badois, d'un Prussien ou d'un Bavarois.

Carte de la présence allemande en Alsace -1910-



L'immigration aujourd'hui

L'entre-deux-guerres (1918 – 1939) voit arriver une immigration de travail, aux fonctionnaires allemands succèdent leurs homologues français. Une autre vague a lieu au cours des Trente Glorieuses (1945-1975). On y trouve des artistes, des intellectuels, puis arrivent celles successives des rapatriés (d'Indochine en 1954 et d'Algérie en 1962). elles ont contribué à ancrer – souvent difficilement – la diversité dans un paysage encore marqué par les politiques d'assimilation des périodes antérieures.

Après la décolonisation, l'immigration des Suds progresse, mais le déclin des bassins miniers et industriels appauvrit et ghettoïse nombre de travailleurs immigrés, ainsi que leurs enfants.

Aujourd'hui, la redécouverte de ce passé, de ces histoires croisées amène une nouvelle relation à l'histoire de l'immigration en Alsace.

Ces brassages successifs questionnent sur les fondements de l'identité alsacienne actuelle.

**Au regard de
l'histoire, qui peut-on
qualifier d' « Alsacien de
souche » ?**



La Grande mosquée de Colmar
La communauté musulmane a trouvé une visibilité dans le paysage alsacien.



Les descendants des mineurs polonais fêtent le centenaire des mines de potasse



Défilé de troupes allemandes

Avenue de la Paix - Simone Veil - Strasbourg
Début 20^{ème} siècle.

© Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg

La vision du brassage des populations chez un médecin strasbourgeois

« De tous les temps l'Alsace a été un pays de passage de l'Allemagne à la France. (...) De plus, la situation de Strasbourg, (...), les nombreux établissements de bienfaisance ont toujours attiré des pays voisins et surtout de l'Allemagne un grand nombre d'individus sans ressources. Comme ces émigrés ne sont souvent que des gens de la portion la plus misérable, leur séjour à Strasbourg est loin d'améliorer la race des habitants primitifs. Aussi, avant la Révolution de 89, le vrai type strasbourgeois ne s'était plus conservé que parmi les nobles et dans quelques corporations, qui (...) ne s'alliaient pas avec les étrangers. C'est à cette époque qu'a commencé à se faire sentir (...) l'influence française, (...) qui opère une fusion de plus en plus parfaite entre la race germanique et la race gauloise ».

C. Schmidt, *Notice sur la ville de Strasbourg*, 1842, p. 213

Appartenances imposées, identités assignées

Cette Alsace ouverte et sujette pendant des siècles aux brassages et aux échanges, a également connu des assignations identitaires souvent dues aux pouvoirs politiques en place, d'abord locaux, puis français ou allemands. L'Alsace est de ce fait la région de France où l'on a le plus tenté d'imposer une vision d'une identité dans laquelle les Alsaciens ne se reconnaissaient pas totalement.

La religion du prince

Au moment des affrontements religieux du 16^{ème} siècle, on espère obtenir la paix en obligeant les sujets à adopter la religion de leur seigneur : *cuius regio, eius religio*.

Ce principe est appliqué en Alsace. Si dans les villes, les bourgeois passent généralement librement au protestantisme, à la campagne, ils suivent leur seigneur.



Temple réformé de Sainte-Marie-aux-Mines

Inauguré le premier octobre 1634, il est l'un des plus anciens temples protestants de France et un témoignage rare de l'architecture de ces bâtiments au 16^{ème} et au 17^{ème} siècle.

© Les ateliers de la Seigneurie – Andlau

Louis XIV : La « francilisation »

Après avoir annexé l'Alsace, Louis XIV, monarque absolu s'emploie à faire de ses habitants de parfaits sujets.

Pour les « franciliser », on les oblige à adopter le costume français, à parler la langue de leur nouveau seigneur, à abandonner le protestantisme.

Pour faire reculer ce dernier, on a recouru à la séduction ou à la pression. On facilite l'immigration de sujets catholiques.

Si dans les villes, les méthodes sont relativement modérées, dans les campagnes, on se montre parfois brutal.

La belle strasbourgeoise

Portrait de Marguerite de Lamoignon (Paris, 1656 -

Huile sur toile, 1

par cette jeune femme est celui de 1730. Sous Louis XIV, ce costume s'épanouit. Il est composé d'un grand tablier noir, de mar par des rubans plissés et termin dentelles d'un buste large d'un





Poteau corrier d'une ferme de Geispolsheim où le bonnet phrygien remplace les symboles religieux
1794

© Les ateliers de la Seigneurie - Andlau

L'époque contemporaine a vu se multiplier et s'amplifier ces pics d'intolérance, au gré des guerres franco-allemandes, avant que les relations entre les deux pays ne s'apaisent. Cette histoire récente, transmise par les mémoires familiales, a marqué durablement l'identité alsacienne, lui conférant une grande part de sa spécificité actuelle.

La Révolution de 1789

La Révolution française a en Alsace l'effet d'un choc de modernité, la jeune république veut rompre radicalement avec la société d'Ancien Régime. La vieille spécificité locale doit céder, face à « l'Homme Nouveau », le citoyen libre, égal et fraternel.

Le mot même d'Alsace est banni.

Avec la radicalisation de la Révolution, les Alsaciens et leur langue deviennent suspects aux yeux des Jacobins.

À Strasbourg, les sans-culottes locaux sont remplacés par d'autres venant de l'intérieur du pays. On tient des discours d'une rare violence, préconisant de modifier par déplacements et croisements, l'identité, et jusqu'à l'aspect physique des Alsaciens.

Avec la chute de Robespierre et la fin de la Terreur, les choses se calment enfin.

1870

L'Alsace devient allemande, et ses habitants sujets du *Kaiserreich*

Au lendemain de l'annexion, les autorités allemandes offrent aux Alsaciens la possibilité d'opter pour la nationalité française. Quelques 30 000 personnes quittent la région.

L'allemand devient la langue officielle, le français est toléré, car utilisé dans les villes et les cantons majoritairement francophones. Pensant profiter de l'héritage germanique des populations, l'empire allemand met en place une politique de germanisation de la province, par l'immigration d'allemands de souche, *Alt-Deutsche*, et l'assimilation des populations locales grâce à une politique de germanisation par l'armée, l'école et l'université, non sans heurter à maintes occasions les sentiments des Alsaciens.

Le peuple qui n'existait pas

En 1792, on voit apparaître, à côté du citoyen issu des Lumières, une identité factice, les « Francs », d'après un ancêtre commun, *Francus*.

Le but de cette invention est d'établir une parenté fictive entre la France et les populations rhénanes favorables à la République.

Euloge Schneider, allemand d'origine et accusateur public, écrit ainsi un *Frankenlied* - chant des francs.

Des documents officiels traduisent République Française par *Frankenrepublik*.



Épitaphe à Entzheim

Datée d'après la *Frankenrepublik*

© Les ateliers de la Seigneurie - Andlau



Soldat alsacien en tenue allemande de la Landwehr
1916

C'est sous cet uniforme que combat la majorité des
Alsaciens mobilisés entre 1914-1918.

Collection privée

La Première Guerre mondiale et ses contrecoups

La Grande Guerre met fin aux efforts allemands d'intégration de l'Alsace. Ses hommes servent pourtant pendant quatre ans dans l'armée impériale. Le retour à la France soulève un enthousiasme qui retombe rapidement face aux maladresses des politiques. Les questions linguistiques et scolaires, en fait identitaires, empoisonnent durablement les rapports de la région avec Paris.

L'obligation du choix

Entre 1870 et 1914, près de 128 000 Allemands ont immigré en Alsace, contribuant à sa germanisation, mais aussi à sa prospérité.

La cohabitation est plutôt paisible au niveau des classes populaires. La proclamation de la constitution en 1911, semble parachever l'intégration du *Reichsland* et de ses habitants dans l'Empire allemand.

En 1914, lorsque l'armée allemande instaure une dictature militaire, ils bannissent tout ce qui rappelle la France et échaudent des plans pour supprimer l'Alsace, en déportant la population alsacienne vers l'est pour lui substituer des Silésiens (région située entre la Pologne, la République tchèque et l'Allemagne actuelles).

Côté français, le Conseil d'Alsace-Lorraine, sous l'impulsion entre autres de l'abbé Weterlé, réfléchit dès 1915 au sort des immigrés allemands après la victoire. Le retour à la France, sous la présidence du Conseil de Clemenceau, conseillé par des Alsaciens francophiles radicaux, s'accompagne d'une politique d'épuration brutale.

Dès décembre 1918, on distribue à tous les habitants d'Alsace-Lorraine, des cartes d'identité indiquant leur origine « ethnique », avec des titulaires, soit d'origine française par leur deux parents (A), soit d'origine germano-alsacienne (B), soit originaires d'un pays allié (C) ou ennemi (D). Le droit du sang remplace ainsi momentanément celui du sol, contrairement à la tradition française et républicaine. Près de 110 000 personnes sont expulsées et leurs biens saisis. Les Alsaciens pouvant prétendre à une réintégration dans la nationalité française mais soupçonnés de sentiments germanophiles, sont soumis à l'arbitraire de commissions de triage. Une injustice qui va participer au développement d'un « malaise alsacien » qui donne naissance aux mouvements autonomistes des années 1920-1930.

1914

La Première Guerre mondiale

En 1914, l'intégration de l'Alsace-Moselle à l'empire allemand est bien avancée. L'État-Major allemand instaure une dictature militaire dans une région considérée comme zone de guerre. On parle de dissoudre le *Reichsland*. Le français est interdit et les noms germanisés.

Les jeunes alsaciens mobilisés vont servir dans l'armée impériale, sauf une minorité qui choisit la France. L'État-Major se méfie des Alsaciens, qui ont bien accueilli les troupes françaises entrées dans le Haut-Rhin en août 1914.



1918

Novembre : les troupes françaises entrent à Mulhouse le 17, à Colmar le 18, à Strasbourg le 22 et à Haguenau le 26.

11 novembre 1918 : armistice de Rethondes.

Le retour à la France

L'arrivée des troupes françaises a lieu dans l'enthousiasme, mais cela tient autant au retour à la France qu'au soulagement d'être débarrassé des militaires prussiens.

Il avait été question d'un référendum, voire d'une Alsace-Moselle neutre et indépendante. Mais en 1918, face à la liesse populaire, on considère que le *Reichsland* est *de facto*, territoire français.

La population est triée, puis épurée de sa composante allemande ou jugée germanophile.

Dès 1919, le gouvernement entreprend le démantèlement du *Reichsland* et le rattachement de ses administrations à Paris.

1924

Le malaise alsacien évolue en crise ouverte après l'arrivée au pouvoir du Cartel des gauches.

1926

Manifeste autonomiste du *Heimatbund*.

1928

Procès de Colmar contre les autonomistes.

La montée des autonomismes

Cette politique suscite un malaise, perceptible dès 1919.

En 1924, arrivent au pouvoir des radicaux, connus pour leur antidéricalisme, le Cartel des gauches. La communauté catholique, qui craint la fin du Concordat, et de l'école confessionnelle, est vent debout et ordonne une grève scolaire. Le gouvernement fait marche arrière.

En 1926, se crée le *Heimatbund*. Catholiques et communistes locaux s'entendent pour défendre l'usage de l'allemand et une autonomie à l'intérieur de la République française. En 1928, des chefs autonomistes sont arrêtés et jugés, mais finissent par être acquittés.

Après l'arrivée au pouvoir d'Hitler en Allemagne, en 1933, certains autonomistes sont fascinés puis financés par le **Troisième Reich**.



Union amicale d'Alsace et de Lorraine,
Concours interscolaire de panneaux décoratifs pour les écoles d'Alsace.

Marie Louise Pinel
Lithographie couleur sur toile
Imprimeur : Chachoin H. - Paris

La France, sous les traits de Marianne, sert contre elle deux petits alsaciens..

© Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg

1929

1933

1939

Poussée autonomiste aux élections.

Hitler arrive au pouvoir.

Septembre : Déclaration de guerre et évacuation.

La francisation

Entre temps, la politique scolaire commence à porter ses fruits.

En 1936 :

- 55,63 % de la population, surtout les jeunes, déclarent savoir le français,
- 76 % de la population déclarent savoir l'allemand,
- 82 % de la population déclarent savoir le dialecte.

En moins de 20 ans, la moitié de la population aurait ainsi été « francisée ». En fait, on communique encore massivement en dialecte. On est revenu à la situation du début du 19^{ème} siècle.



Le Calvaire d'Epfig

*« Très saint cœur de Jésus, aie pitié
de nous (100 jours d'indulgence)
Doux cœur de Marie, sois notre salut
(100 jours d'indulgence) Albert Stocker a
fait vœu de poser cette croix en 1914
pendant la bataille de Lodz ».*

Cette croix a été érigée en 1923.

Albert Stocker portait alors l'uniforme allemand, comme la majorité des Alsaciens. En 1918, sa patrie a changé...

Les inscriptions sur les monuments aux morts d'Alsace sont instructives quant aux contorsions auxquelles il fallut se livrer pour honorer des hommes morts sous un autre uniforme que celui des vainqueurs.

Sous la chape du nazisme 1940-1944

Entre juin 1940 et décembre 1944, l'Alsace est annexée de fait par le **Troisième Reich**. Notre région subit de plein fouet son système totalitaire : embrigadement, germanisation à outrance, enrôlement de force dans la **Wehrmacht**, camps de rééducation et de concentration... Ces quatre années ont laissé des traces terribles dans les esprits.

1940

Mai : Les Allemands occupent l'Alsace.

Été : Retour en Alsace des évacués et construction du camp de Schirmeck.

Octobre : Création du *Gau Oberhein*.

Une annexion de fait

Au début de la guerre, on avait déplacé les habitants des grandes villes et des communes des bords du Rhin vers le sud-ouest. En revenant à l'été 1940, ils découvrent une Alsace aux mains des Nazis.

Elle est annexée de fait et les lois du *Reich* s'y appliquent. Il n'est pas question de ressusciter le *Reichsland* : l'Alsace et la Moselle sont séparées, l'une rattachée au Pays de Bade, l'autre à la Sarre.

La regermanisation de force

Les prisonniers de guerre alsaciens sont libérés parce qu'« ethniquement allemands » - *Volksdeutsche*.

Les nazis libèrent les autonomistes des prisons françaises et les instrumentalisent. L'allemand devient la langue officielle (16 août 1940), le français est interdit. Quant aux dialectes, ils sont perçus avec hostilité et les nazis voudraient les remplacer par l'allemand standard - *Hochdeutsch*.

1941

21 mai : Ouverture du camp de concentration de Natzweiler-Struthof.

La répression

La population est surveillée et les Nazis ouvrent deux camps, celui de Schirmeck, qui « rééduque » et celui de Natzweiler-Struthof, où l'on tue par le travail.

1942

Été : Enrôlement de force des Alsaciens dans l'armée allemande.

Le service militaire

À partir de 1942, au nom de leur appartenance au *Volkstum* (peuple allemand), 100 000 Alsaciens sont incorporés de force dans la Wehrmacht, ainsi que dans la SS.

35 000 Alsaciens disparaissent, morts au front ou en captivité chez les soviétiques : 3,5 % de la population alsacienne, contre 1,5% dans le reste de la France. Une hécatombe dont la portée est souvent incomprise à l'extérieur de l'Alsace.

1944

21 novembre : après le Sundgau, la 1^{ère} Armée française libère Mulhouse.

23 novembre : La 2^{ème} Division blindée libère Strasbourg.

20 janvier au 9 février 1945 : combats de la poche de Colmar, dernière zone tenue par les troupes allemandes.

25 janvier : Fin de la dernière contre-offensive allemande, *Nordwind*.

Une population embrigadée

L'école, les organisations de jeunesse du Parti, les entreprises sont utilisées pour nazifier la population. Un système de contrôle pyramidal de la société se met en place.

En même temps, le régime supprime le Concordat, ce qu'aucun gouvernement français n'avait réussi à imposer. Les juifs, présents depuis le 12^{ème} siècle au moins, sont expulsés et leurs biens confisqués.



Hinaus mit dem welschen Plunder
(Dehors avec le fatras français)

Affiche d'Alfred Spaety

1941

© Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg



Hinaus mit dem Schwowe Plunder
(Dehors avec le fatras boche)

Affiche de P. Sainturat

1945

© Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg

Durant 75 ans, trois générations d'Alsaciens ont été impliquées dans des conflits franco-allemands, et en ont porté les stigmates dans l'image qu'ils avaient d'eux mêmes. Ces générations se sont souvent trouvées en porte-à-faux avec le cours de l'histoire, mais ont tenté malgré tout de s'adapter aux événements. Mais que reste-t-il aujourd'hui de tout ce passé ? Quelle trace a-t-il laissé dans la mémoire collective ? Quelle identité en naîtra demain ?

1945

1951

8 mai : Capitulation de l'Allemagne.

1951 : Procès de Bordeaux.

Un traumatisme long à cicatriser

Le retour à la France s'accompagne d'une épuration des collaborationnistes. Mais les événements de la guerre laissent dans les esprits une trace amère, et des non-dits...

En 1951, le procès de Bordeaux stigmatise la présence, parmi les assassins d'Oradour-sur-Glane, de quatorze Alsaciens, engendrant une vive émotion en Alsace sur le traitement des Malgré-nous par la France d'après-guerre. Il en résulte une incompréhension, voire une hostilité, entre les deux régions concernées par ce massacre, dont sept victimes étaient elles aussi alsaciennes. Celle-ci durera jusqu'à dans les années 1970.



Monument aux morts de Biesheim

À la mémoire de tous les malgré-nous 1942-1945

Anonyme
Grès des Vosges

© Les ateliers de la Seigneurie - Andlau



Le monument aux morts de Strasbourg

1936

Léon-Ernest DRIVIER
Calcaire

© Les ateliers de la Seigneurie - Andlau

Les vestiges monumentaux des affrontements sur le Rhin témoignent de la complexité du souvenir dans une région ayant combattu à quatre reprises dans un camp pour ensuite devoir célébrer la victoire de l'autre.